

INTERVENTION BAROULLIÈRE 3 (Hubert Bourel)

Bonjour et merci de m'avoir invité pour un échange, un partage de points de vue concernant la chanson religieuse et le chant rituel aujourd'hui.

Je suis né dans le Nord où j'ai passé mon enfance et mes années collège. A la suite d'un déménagement de la famille en Pays de la Loire, j'ai vécu mes années lycées à la Roche-sur-Yon et mes études à Angers. De formation, je suis professeur de lettres et d'histoire, métier que j'ai exercé pendant 10 ans. Et depuis dix ans, je suis artiste : parolier, mélodiste, animateur au service de différents et nombreux temps forts d'Eglise un peu partout en France et ailleurs. Je partage la plupart de ces animations avec Marie Louise Valentin... Cette vocation de plein vent est devenue un métier à plein temps. Je pense que cette activité offre un formidable point de vue d'observation de l'Eglise de France aujourd'hui...

En tant que créateur (de Chantez, priez, célébrez le Seigneur notamment), je vous propose quelques pistes ...

D'abord je vous inviterai à **une petite réflexion sur le langage poétique** en général, une sorte de rappel, de mise au point.

Ensuite je vous invite à un voyage dont le titre est bien peu engageant puisqu'il s'agira **d'un voyage au bout de l'ennui** et enfin j'aborderai avec vous la question centrale de notre Eglise aujourd'hui : **La crise d'évocation** (c'est une petite astuce, regardez bien l'orthographe ...)

I LA POESIE N'EST QU'UNE ERREUR A L'INSOUPSONNABLE POUVOIR (Shakespeare)

1) LA POESIE N'EST QU'UNE ERREUR

Il semble que nous ayons deux façons de décrire le monde : Scientifique et technique d'une part, poétique et artistique d'autre part.

Le langage scientifique et technique a pour fonction de fournir des outils pour comprendre le réel afin de l'analyser au plus près, de l'apprivoiser, de le contrôler, de s'en préserver ou de le combattre parfois. Il doit être précis et efficace : Mesures, classifications, protocoles d'intervention, comptabilité, expérience, compte rendu, normes... Le papillon alors devient un lépidoptère, Pluton n'est plus une planète, l'homme lui-même peut être réduit à la vésicule qu'on doit opérer ou à une variable économique telle que le « consommateur », le « client », l'« usagé », le « panier de la ménagère » et j'en passe...

Le langage poétique lui ne décrit pas le monde avec le même souci d'efficacité, il se charge simplement de faire passer du sens et du non-sens, de l'émotion, du rire, du sourire, de la révolte, du chagrin... Bref, toute la gamme des sentiments humains, du plus noir au plus lumineux... Par convention, on dit que la poésie serait née dans l'Iliade au moment où Andromaque apprend dans le même instant la nouvelle de la mort d'Hector, son mari, et l'annonce de la victoire de Paris sur Achille. Homère décrit la scène en disant qu'Andromaque reçut la dépouille de son époux « dans un sourire de larmes » ...

Là serait né le premier oxymore de la littérature... Nous ne vérifierons pas aujourd'hui l'authenticité de cette datation, mais nous en comprenons l'enjeu : faire comprendre (prendre avec soi) la profondeur des sentiments humains par le décalage du langage... Par ce biais, la poésie devient une suite d'erreurs dénomminatives... pour être plus clair, je vous invite à essayer de vous faire une idée concrète des expressions suivantes :

« Une terre bleue comme une orange... le soleil noir de la mélancolie... La courbe de tes yeux qui fait le tour de mon cœur... Un sourire carnassier... Un été indien... Le chapeau de la cime qui tombe dans l'abîme... les villes de grande solitude... les steppes de vos bagnes... les foules sentimentales... Un livre ouvert à coup de lance... L'amour qui fait les premiers pas... Quand je dis Dieu c'est un poème »

Ces expressions « chaotiques » ne renvoient pas à une réalité comptable et indiscutable, elles ouvrent un espace pour chacun d'entre nous... A conquérir avec peur ou sourire, rejet ou connivence... une contrée vers laquelle l'esprit et le cœur s'engouffrent... Avec le risque de rester au seuil. Nous sommes très loin du langage scientifique qui, lui, est efficace et précis...

Attention cependant, il n'est pas dans mon intention d'opposer ces deux langages mais de dire qu'ils n'appartiennent pas au même registre... D'ailleurs de grands savants vulgarisateurs ont fait appel au langage poétique pour aider leur spécialité à sortir de leur bulle. Je ne citerai qu'Yves Coppens ou Hubert Reeves, Bergson... et bien d'autres, il me semble que pour le domaine théologique Varillon aurait cette même écriture évocatrice...

Voici un petit parallèle entre ces deux approches mise en tableau

Le langage scientifique	Le langage poétique
S'approche au plus près de la réalité pour la modeler, la dompter, la modifier...	Collusion ou collision de mots qui ouvre un champ du possible et si possible, un « chant magnétique »
Pour creuser un sentier à travers la montagne	Peut déplacer les montagnes
C'est le monde de la physique	C'est le monde de la « pataphysique »
Le prosaïque	La poétique
On utilise l'équation	On utilise l'invocation
On relate des répétitions d'expériences avec le moins de variables possibles dans la synchronie. On tente d'analyser une loi universelle	On relate des expériences uniques avec l'infinité des variantes. Une sensation personnelle tente de trouver une résonance universelle
Fonctionnement par raisonnement (une cause produit un effet qui a une conséquence)	Fonctionnement par résonance (un paradigme produit une suite de paradigmes ou... le flop !)

L'eau c'est H ₂ O	L'eau c'est une source de vie
C'est le règne de l'observation on réduit l'espace au microscope (ou au télescope)	C'est le règne de la contemplation... On ouvre son intériorité aux dimensions des étoiles

Et on pourrait étendre ce tableau sans doute à l'infini... Autrement dit ne reprochez jamais à un poète de faire des erreurs, il est payé pour ça (et jamais bien cher... Il est vrai) Chaque écrit poétique comporte le risque de ne pas être partagé... mais aussi, à l'inverse de remplir tout l'espace, au dépend parfois de « la réalité concrète »: Ecoutez les discours électoraux, les envolées lyriques et poétiques ont encore de beaux jours devant elles. Certains slogan allant de « la force tranquille à la rupture dans la continuité » sont là pour nous le rappeler.

2) L 'INSOUPCONNABLE POUVOIR DE LA CHANSON

Derrière ce sous titre d'une rare grandiloquence se cache une réalité... Quoi de plus simple, quoi de plus superflu qu'une chanson... Et pourtant quoi de plus troublant et de plus bouleversant...

-Bien des couples sur cette bonne vieille terre ont leur chanson fétiche

-« Bien des dictatures ont commencé par des refrains et fini par les chambres à gaz, le bûcher ou le goulag »...(Soljenitsyne)

-Bien des chansons sont à la fois les petites madeleines de notre enfance, les chagrins de nos adolescences, nos cris de victoire, nos défaites amères... Elles marquent une époque ou une génération, précèdent le salut aux drapeaux des nations et portent la prière du peuple des croyants... Pourtant, ce ne sont que des chansons.

De la poésie à la chanson, il n'y a qu'un pas, celui des amants qui s'aiment et se détestent, s'embrassent et se déchirent... »La musique d'abord ! » crie le premier « Non les paroles... » assène le second... »Les deux ensemble !? »... variantes infinies de tous les couples y compris celui-ci (parole et musique) qui doivent résoudre l'équation de GB Shaw' : « Nous ne faisons qu'un, oui, mais lequel ? »... une seule certitude peut-être... c'est qu'au vingtième siècle, la musique a aidé la poésie à sortir de son ghetto littéraire...

D'ailleurs si nous en discutons encore aujourd'hui dans le cadre des instances ecclésiales, c'est que nous sentons que l'enjeu est d'importance, crucial peut être car la chanson ou le chant sont d'une force insoupçonnable ... Regardez le flot d'encre et de salive provoqué par le fait qu'on chante ou non La Marseillaise lors des match de football.

Mais pour une bonne chanson que de mauvaises musiquettes... Qui peut dire quelle chanson fera son chemin dans l'histoire ou finira dans la grosse corbeille des innombrables inspirations géniales qui n'ont pas franchi le seuil de la salle de bains ? (vous avez remarqué comme ce lieu est productif ?)... Une bonne poésie ou une bonne chanson, c'est un bain dont l'eau est à bonne température ... A la fois technique et poétique... C'est une alchimie... Une chanson sans alchimie et on s'ennuie... Il n'y a pas de recette, la chanson rencontre son public

et le chant son assemblée et « Même en collant du Baudelaire sur du Bach. Vous ne pourriez garantir l'excellence d'une bonne chanson » (Alain Souchon)

II VOYAGE AU BOUT DE L'ENNUI

« Hubert on s'ennuie » C'est sans doute à cause de cette phrase que j'ai pris le chemin des artistes en Eglise. J'étais chanteur de bal, de bal de noce notamment et chrétien « par ailleurs » et c'est pour éviter de supporter une messe ennuyeuse le jour de leur mariage que les couples, tout naturellement, m'ont demandé d'animer leur messe... Ils ne semblaient pas vouloir vivre le paradoxe grinçant d'une célébration qui devait être le moment le plus important de leur journée et qui pouvait se révéler malheureusement le plus « ennuyeux ». Ils recherchaient « un point d'alchimie », un moment **solennel mais pas pompeux, priant mais pas soporifique, animé mais pas débridé...**

1) L'ENNUI ...NOUS LE NOUS PAYONS CHAQUE DIMANCHE UN PEU PLUS

« On s'ennuie » je l'entends aujourd'hui à propos des liturgies dominicales en général et je crois que cela signifie quelque chose de très fort, je pense que souvent cela veut dire « A quoi bon » ou encore « on ne reviendra plus » et aussi « ben si c'est ça, ne comptez plus sur nous » De nos jours, c'est vraiment un choix d'être pratiquant, personne n'est obligé de pratiquer... le « on s'ennuie » veut dire « l'alchimie ne se fait pas, on a des choses plus intéressantes et qui nous concernent à vivre ailleurs ... »...Et de fait, *ils* ne reviennent pas... D'ailleurs, très franchement quels que soient nos penchants esthétiques, et nos choix liturgiques... N'avons nous pas le sentiment diffus que nos assemblées parfois, passent à côté de leur vocation missionnaire ? Un jour quelqu'un m'a dit « le bien être des gens n'est rien par rapport au mystère que nous célébrons... » Je pense qu'il avait raison mais quand nous serons seuls à le penser aurons-nous encore raison ? Quand nos église seront vides sera-t-il encore temps ou trop tard... ? Après tout, les pèlerins d'Emmaüs ne se sont pas contentés de rentrer chez eux après LA rencontre, il semblerait que le strict rite sacrificiel ne suffise pas à la vie chrétienne... Et ce, depuis son origine...

2) DONNEZ NOUS DES CHANTS NOUVEAUX...

Tout de suite après le « on s'ennuie » vient « donnez nous de nouveaux chants »... Comme une évidence, que je dois avouer, désarmante, car combien y a-t-il de chants recensés déjà ?

Mais alors d'où vient ce malaise, cette incompréhension et pour tout dire cette absurdité ? Malheureusement, il me semble que le constat est simple : La seule chose qu'on s'autorise à critiquer à évaluer, à critiquer : c'est le chant... Avec le sourire, je vous invite à faire un petit inventaire caricatural, mais révélateur.

On ne peut pas critiquer le lieu... On y tient à cette église, à ce bâtiment. Pourtant, il fait froid, on entend plus ou moins bien à cause de la sono, on y voit pas forcément bien clair à cause des piliers, on est mal assis... A l'époque où on règle le son de son téléviseur dans son canapé, pelotonné dans le 20 degrés réglementaire... Mais non ce n'est pas le lieu... Ca ne peut pas être le lieu...

On ne peut pas critiquer le savoir faire des gens, des animateurs

Ils rendent service, les lectures sans madame Chose ou monsieur Truc... Vous n'y pensez pas... ou la chorale, ou l'organiste ou le groupe de jeunes...

Pourtant, madame truc, on ne voit qu'elle... Monsieur chose fait peur à tout le monde La chorale ne veut pas que l'assemblée chante pour qu'on puisse goûter l'harmonie vocale à sa juste valeur... L'organiste joue ce qu'il veut sans s'occuper de ce qui se passe... Le groupe de jeunes met 3 minutes à se préparer pour orchestrer une anamnèse de 2 secondes... mais non, les animateurs du jour ne peuvent pas être mis en cause...

On ne parlera pas du célébrant... « A son âge, c'est déjà bien qu'il soit encore là » ou encore « c'est un jeune, il apprend le métier » ou encore « il est dans la force de l'âge mais si on veut le garder... Il en a déjà tant à faire ... » Non ! Ça ne peut pas être le célébrant

Ca ne peut pas être les lectures Il y a trois ratures sur le bout de papier qu'on a donné aux enfants, on découvre les phrases au dernier moment... trop loin du micro, ou trop en dessous Zut ! Le micro n'est pas ouvert... Ah ça y est ...mince...c'est fini ! On acclame la parole de Dieu qu'on n'a pas entendue

Mettez toutes ces réflexions bout à bout ... Ai-je grossi immodérément le trait ? Sans doute... Je l'avoue... Et sans doute aussi ai-je (ou ai-je eu) une vague ressemblance avec, l'animateur, monsieur Truc ou le lecteur du dernier moment au micro fermé... mais pensez vous que nous donnions toutes leurs chances à nos liturgies en négligeant, trop souvent ces points précis ? D'ailleurs en gardons nous des bilans écrits et consultables ? Et puis sincèrement, si on n'entend pas la parole, si on a froid, si on n'est pas accueilli... Pourquoi voulez vous qu'on revienne ? Finalement, avoir encore des assemblées aujourd'hui, ça tient du miracle...

Donc, comme tous les autres domaines sont exclus de la sphère de la critique, de la réflexion, du possible améliorable, il n'y a plus que les chants ... et pas ceux qui les animent (voir plus haut)... Et comme il n'y a plus que les chants de critiquables, les réunions liturgiques sont des lieux où on va choisir les chants et » s'étriper » (le mot n'est pas toujours trop fort) pour imposer le chant qui a fait mouche lors du rassemblement que nous avons vécu ou qui a été vivement conseillé à la dernière réunion diocésaine de formation ...

3) ET NOUS ? ARTISTES CHRETIENS QUAND NOUS VENONS DANS UNE PAROISSE

Nous ne venons pas là par hasard mais nous sommes invités par des personnes qui nous ont appréciés lors d'un temps fort précédent... C'est la publicité du bouche à oreille (Les médias promotionnels pour le chant liturgique ou la chanson religieuse sont presque inexistants) Nous sommes invités pour la bonne réputation de notre savoir-faire, la qualité de notre répertoire et le climat chaleureux que nous voulons aider à installer... Nous apportons notre propre sonorisation

Marie Louise anime la célébration de la place où sont habituellement placés les animateurs, en vue ou pas, selon les circonstances...

Guitare et clavier ainsi que votre serviteur sont là où est habituellement la chorale (souvent en bas des marches ou sur le coté ou les deux ou... enfin vous voyez bien...)

Déjà, la fin de nos veillées se déroule dans une architecture de lumière (le chœur mis en valeur par des projecteurs judicieusement placés) nous sommes presque invisibles et les

paroissiens redécouvrent leur église comme ils ne l'avaient jamais vu auparavant...Ce n'est donc pas en liturgie que nous nous positionnerons « en avant ».

Ce que nous proposons est simple, audible et exploitable par tous ...Je crois que ceux qui ont vécu ne serait-ce que les messes télévisées avec nous le savent et, souvent, notre travail en amont est « d'émonder » les « fausses bonnes idées de nouveautés » (je ne détaillerai pas aujourd'hui)

Beaucoup de problèmes dans les liturgies dominicales me semblent tenir dans le déroulement concret des célébrations et c'est un aspect que les équipes délaissent. D'ailleurs, observons les préparations, c'est souvent deux ou trois soirs de réunion pour une demie répétition sur place...quand ce n'est pas dix minutes avant la célébration...On découvre les difficultés concrètes au dernier moment...Et ça finit par peser sur la cérémonie elle-même... La liturgie implique une mise en œuvre, une communication, une mise « en cène » (?) qui demande un minimum d'ajustement me semble –t-il

Cependant, mon exposé ne serait pas complet si je ne n'abordais pas ce qui se passe dans mon propre jardin : Les conditions d'écriture des chants en amont et la lecture commentée qu'on trouve parfois, en aval.

III LA CRISE D' EVOCATION

Je n'ai pu résister à ce très mauvais jeu de mots, mais au-delà du sourire, je crois qu'il y a une mise au clair à faire dans « ce que nous voulons faire dire à nos chansons » (Léo Ferré) ...

Un best-seller affirmait que les femmes venaient de Vénus et les hommes de Mars... J'ai parfois l'impression que la « galaxie liturgie » est riche de planètes étrangères les unes aux autres .Voici quelques photos d'OVNI qui ont traversé mon petit bout de ciel étoilé...Ces exemples illustrent simplement combien les « créateurs de terrain » sont pris entre deux feux. Entre les demandes qui nous sont faites et les commentaires et des instances qui les reçoivent.

EXTRAITS DE COMMANDES EN AMONT

Un mouvement de jeunes m'avait demandé un chant qui devait répondre à trois critères « D'abord, évoquer le parcours de l'adolescence, prendre conscience de son corps et de sa personne, et ensuite de la parole de Dieu comme chemin de création et de liberté mais sans écrire explicitement les mots « Evangiles, Jésus Christ, Esprit ... car nous avons des jeunes que cela pourrait faire fuir (sic)... On aimerait que ce soit Dance voire Rap avec des suites d'accords sans barrés pour que les jeunes animateurs, guitaristes débutants, puissent faire voyager le chant »

Autre demande : Un diocèse pour son rassemblement

« ...Ce chant serait utilisé lors de notre rassemblement diocésain où ils seront appelés à partager des ateliers et leurs talents « musique, peinture, tag, etc. Il y aura les aumôneries du public et du privé, les scouts de France et d'Europe les communautés nouvelles, les mouvements d'apostolat de laïcs...Ils viendront dans ce lieu à vélo, à pied, en autocar et certains en canoë puisque nous serons au bord de l'eau , un élément qui sera important lors de cette journée...Il faudrait que toutes ces dimensions apparaissent dans le texte, sans oublier la dimension mariale, puisque nous serons sur un haut lieu de pèlerinage du diocèse...Le chant devra aussi illustrer la rencontre de Jésus et de Nicodème dont la lecture sera centrale lors du

rassemblement... Pour la musique évidemment rock et rythmée mais qui puisse aussi se prendre à l'orgue lors de la procession d'entrée dans un style plus méditatif...
N'hésite pas à demander d'autres détails, si nécessaire...

Un parcours de catéchèse : « Nous voudrions **un refrain** qui porte sur **la Pentecôte et l'envoi en mission**, mais aussi sur **les vacances** car c'est la fin du parcours et ce temps de l'année est propice aux activités estivales, il faut montrer que Jésus est présent aussi pendant les vacances »

Dites moi chers amis éditeurs, compositeurs, auteurs, animateurs, consultants, présents aujourd'hui ne pensez vous pas qu'on nous pousse parfois à l'impossible ou à des chants « totalitaires », Je veux dire par là qui doivent rendre compte de tout et de son contraire ?...

Après les joies de l'écriture en amont, voici les péripéties des commentaires en aval

EXTRAITS DE COMMENTAIRES EN AVAL

Exemple 1

Mon texte : « Vierge Marie, flambeau de nos prières, emmène nous vers lui »

Commentaires : « lui » ? on ne sait pas qui sait... On ne peut laisser l'assemblée au bord des abîmes de l'expectative

Ma proposition : il ne faut peut être pas confondre la dénomination et la compréhension... (surtout en poésie) Dans le monde judiciaire, il existe les faisceaux de présomption. Dans le monde de la communication il y a « la signifiante » qui dépasse la signification...

D'ailleurs les paroles de la doxologie « par lui avec lui et en Lui ?... » nous laisseraient-elles aussi « au bord des abîmes de l'expectative » ? Alors que c'est simplement une ellipse... Franchement « Vierge Marie emmène nous vers lui... » On doit pouvoir avoir une petite idée de qui il s'agit ? Qui n'a pas compris ... ?

Exemple 2

Mon texte « ... Seigneur les parfums de ta musique... »

Commentaires : « Il n'y a pas d'image, le parfum ou la musique ne passe pas par la vue... Mais par l'odorat et l'ouïe »

Ma proposition : Ici, c'est une synesthésie... Correspondance des sensations, procédé poétique connu de tous les lycéens qui préparent le bac de français... Alors plutôt qu'« image » peut être faut-il dire « paradigme » ? (Et laisser chaque poète gagner son paradigme)

Exemple 3

Mon texte « Seigneur, tu viens pardonner nos errances, nos trahisons nos gémissements, devant les idoles que nous avons fabriquées »

Commentaires Il y a belle lurette qu'il n'y a plus de gémissement dans nos églises... Le chant est-il le lieu d'ouvrir le débat sur la bonne sise liturgique ?

Ma proposition : il s'agit ici du sens moral, bien sur... Je suis désolé d'avoir à le préciser (je vous signale au passage que « sise » est un adjectif)

Exemple 4

Mon texte « Des paroles de joie
Notre foi
Jésus est vivant
Un peuple de prière
Sa lumière
Jésus est vivant »

Commentaire : Mal écrit, il n'y a pas de verbe.

Ma proposition : Les phrases nominales ça existent aussi ... il y a un verbe et en plus il concerne Jésus...Le verbe de la phrase concerne Jésus !

Exemple 5

Mon texte « Ta parole est présence, lumière et vérité, un bouquet de silence qui fleurit dans la paix »

Commentaire « un bouquet de silence, on n'a jamais vu cela, ce sont les fleurs qui sont mises en bouquet, image incompréhensible »

Ma proposition ...Je n'ai plus de proposition, la prière peut-être ... ?

En conclusion et sur ces simples points, je vous confierai bien que, souvent, « les bras m'en tombent » mais je crains que certains, adepte du premier degré, dans un élan fraternel et d'assistance à mon endroit ne préviennent le SAMU ...Je signale que ces commentaires étaient ceux écrits par ceux que nous nommions à l'époque *les experts*

Plus sérieusement, des paradigmes difficiles d'accès nous précèdent déjà :

Dieu au-delà de tout créé
Le livre ouvert à coup de lance
Heureux les pauvres en esprit le royaume des cieux est à eux
Heureusement que personne n'a retenu la traduction « des matriciels matriciés... »

Je vous laisse débattre et vous débattre avec tout cela ...Ma proposition serait d'avoir vraiment une grille écrite et claire, cela nous permettrait de travailler ensemble...c'est vrai on rira moins mais...peut-être avancerons nous ?

CONCLUSION en cinq points rapides

1 Pour respecter le temps imparti à chacun, je n'ai pas abordé l'aspect musical de l'écriture, mais j'étais le seul auteur parmi les intervenants. Pourtant, dans ce domaine aussi nous trouverions bien des raisons de nous réjouir.

2 Si les assemblées choisissent une chanson plutôt qu'une autre c'est qu'elle a une dimension que les autres n'ont pas ...Les chants vont et viennent...Je crois que la régulation se fait au fil des différentes assemblées, que le répertoire se construit au fil du temps

3 Si nous voulons à tout prix des chants qui « conviennent » ne nous étonnons pas d'avoir des chants « convenus » et là, l'ennui n'est pas loin...

Deux propositions tout de même :

-Il serait temps d'avoir une grille de lecture travaillée et cohérente...Cela nous éviterait bien du temps perdu...J'ai parfois l'impression que nous discutons de la couleur des papiers peints alors que la maison s'écroule, je suis prêt à y apporter ma modeste contribution..

-Certains chants qui ont reçu l'aval du SNPLS sont parfois désignés non liturgique par les commissions liturgique des diocèses, ne pourrait- pas avoir une sorte de « label indiscutable » ?...On ne sait plus parfois sur quel pied danser.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions ou commentaires
hubert.bourel@wanadoo.fr

Une petite anecdote pour finir

En rencontrant Didier Rimaud, je lui avais demandé si il trouvait que « Dieu nous a tous appelés » (Vous êtes le corps du Christ ...) et « Puisqu'il est avec nous » dont il était l'auteur avait été écrit avec le même souffle littéraire...Il m'avait répondu « le premier est un très beau chant de Jacques Berthier que voulez-vous, Saint Paul étant hors les murs, c'est moi qui ai signé »

Hubert BOUREL

<http://perso.wanadoo/symeon>

hubert.bourel@wanadoo.fr